

SLOKA 70.

ध्माभूत्

Ce mot signifie littéralement « soutien de la terre, » et, par extension, « montagne et roi : » de là le jeu de mots et la comparaison avec un écho produit par une voix en dehors, soit dans une montagne, soit dans la cour d'un roi.

SLOKA 78.

Ce sloka, dont chaque moitié contient trente-huit syllabes, est obscur dans le texte par la longueur de la phrase qui n'est gouvernée que par un seul verbe actif प्रतनुते.

SLOKA 79.

Il est juste de remarquer que M. de Schlegel a su restituer, à un seul mot près, ce sloka qui avait été mal imprimé dans le tome XV des *Asiat. Res.* de Calcutta, p. 34. (Voy. sa lettre à M. H. H. Wilson, p. 151.)

शूले समारोप्य

Le genre de supplice que le malheureux Sandhimati souffrit est clairement indiqué dans tout ce récit : il fut empalé. Wilford, dans son mémoire sur l'origine et la décadence de la religion chrétienne dans l'Inde (voyez *As. Res.* t. X, pag. 120, 121), s'efforce de rendre probable la supposition que le *çûla* était une croix, et que le nom de *Salivahana* pouvait s'interpréter « portant une croix, » ou « porté, exalté sur une croix. » Mais il n'existe pas d'indice qu'on ait jamais crucifié dans l'Inde; ce supplice ne se trouve pas parmi les punitions énumérées dans les lois de Manu; le mot *çûla*, qui n'y est pas non plus, est rendu dans le Dictionnaire de Wilson par « tout instrument pointu, » et par « pieu pour empaler des criminels. »

C'est dans ce dernier sens qu'il se rencontre dans le *Mauçola parva*, ou dans le livre du Pilon du *Mahabharat* (sect. 1, sl. 30) :

सुरासवो न कर्तव्यः सर्वैर्नगरवासिभिः ।

यश्चनो विहितं कुर्यात् पेयं कश्चिन्नरः क्वचित् ।

जीवन् स शूलमारोहेत् स्वयं कृत्वा सबान्धवः ॥ ३० ॥

Qu'aucune liqueur fermentée ne soit confectionnée par les habitants de la ville